

atelier Waterlot d'Yvoire
bruno d'Yvoire
henri Ramet
youri Favre
estelle Bruaux

un dessin pour Fourvière

novembre 2014

Un dessin pour Fourvière

Preliminaire

Depuis l'esplanade de Fourvière, la découverte du panorama, puis la surprise de la vue plongeante sur la ville de Lyon, font partie de ces moments où l'on fait l'expérience du beau. La beauté ne vient d'ailleurs pas que du panorama : on se sent protégé par cette forteresse ; l'impressionnante domination de la basilique laisse imaginer depuis le haut des tours une beauté supérieure encore, et ceux qui pénètrent dans le bâtiment sont frappés par la magie du changement d'échelle, par le décor lumineux. D'autres, à la recherche de l'intériorité, seront plus touchés par l'intimité de la crypte. Que l'on vienne pour la 1^{ère} fois ou que l'on soit un habitué des lieux, le spectacle suscite le bonheur d'exister.

Ce sentiment de plénitude, est une expérience qui élève et invite à vivre en paix. Cette « *expérience spirituelle joyeuse, même fugitive* », chacun la porte en lui, elle ne demande qu'à être *re-suscitée*. Nous souhaitons que l'aménagement que nous proposons révèle la beauté du site et permette à chacun de faire durer ce moment heureux, d'abord tout au long de sa promenade ou dans le recueillement et la prière, puis dans sa propre mémoire, afin d'être incité à revenir vivre ces moments de plénitude. Comprendre quelles sont les véritables contraintes pour y répondre en finesse, telle est notre tâche d'architectes et d'aménageurs.

Les chocs des grands conflits du XX^{ème} siècle ont contribué à traiter avec dénigrement, voire à stigmatiser, la monumentalité et la profusion du décor dans l'art du XIX^{ème} siècle, souvent assimilées à l'apanage de « l'art officiel » au service du pouvoir. Fourvière a fait l'objet de cet ostracisme, et en a souffert jusqu'à une période récente. Le regard des Lyonnais sur Fourvière a, lui aussi, été obscurci par ces réactions : nombre d'entre eux ont manifesté une certaine désaffection pour Fourvière. Aujourd'hui, nous commençons à émerger de cette conflictualité, et à redécouvrir la subtilité de l'art de Bossan, de son humble persévérance; il nous reste du chemin à parcourir pour mesurer pleinement ce qu'a pu être le lien de confiance profonde entre les Lyonnais et leur sanctuaire. A la lumière de Marie, assumer cet héritage dans son ensemble et s'efforcer de le faire revivre prend aujourd'hui tout son sens.

Le cardinal Barbarin, dans la préface au livre *Fourvière, l'âme de Lyon*, écrit: « *Marie est le premier tabernacle du monde, la première maison de Jésus, la toute première dans laquelle Dieu est venu habiter sur terre, avant même d'y poser le pied. Il lui fallait un endroit très pur, caché, simple* ». Certes, la basilique de Fourvière n'est pas cachée – loin s'en faut, mais la véritable gloire de Marie qu'exalte la basilique, sa présence qui a du poids, est cachée ; et ce monde intérieur de Marie résonne comme un écho dans la basilique et dans le sanctuaire ; nous ne voyons et n'entendons que cet écho, mais cet écho peut entrer en résonance avec le monde intérieur de chaque visiteur. Pour citer Simone Weil, si Lyon est le corps dont Fourvière serait l'âme, « *cette âme n'est pas dans ce corps, elle le contient, le pénètre et l'enveloppe de toutes parts ; étant elle-même hors de l'espace et du temps, elle en est tout à fait distincte et elle le gouverne. Mais elle se laisse apercevoir par nous à travers la beauté sensible comme un enfant trouve dans un sourire de sa mère, dans une inflexion de sa voix, la révélation de l'amour dont il est l'objet.* »

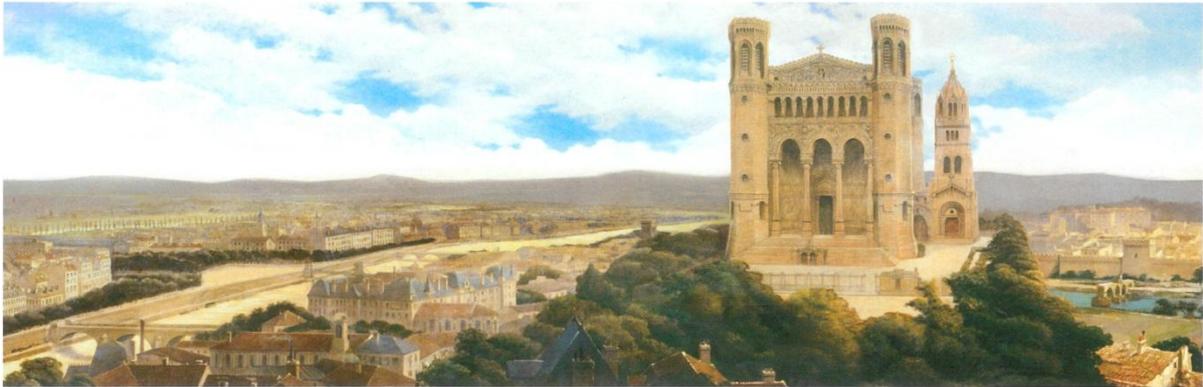
Nous avons conscience de l'importance de notre rôle d'architectes, mais c'est avec cette disponibilité, en accord avec la simplicité souhaitée par le pape François, que nous souhaitons proposer un projet pur, sans ostentation, simple.

La colline de Fourvière, une très faible densité de peuplement

Au moins depuis la fin de l'époque romaine, le plateau de Fourvière est toujours resté très faiblement peuplé par rapport à sa proximité du centre-ville de Lyon. Cela à cause de la géographie des lieux: il n'y a naturellement pas d'eau, ou peu d'eau; les coteaux sont abrupts et instables. Les cimetières y ont naturellement pris place, les théâtres romains sont restés non construits. La majorité des tènements ont été acquis et demeurent aujourd'hui la propriété de communautés ou d'associations religieuses, qui y ont construit des bâtiments avec de grands toits faisant fonction d'impluvium, devenus aujourd'hui des établissements pédagogiques, médico-sociaux, ou culturels.

La colline n'est traversée par aucune voie de transit et l'accès à Lyon depuis Paris et le nord-ouest a été réglé par la construction de tunnels (trains, autoroute, métro). La viabilité se limite à une voirie de desserte, figeant durablement ce parcellaire et cet urbanisme à travers les siècles.

La basilique de Fourvière est implantée au milieu d'un parc de verdure, c'est un sanctuaire, c'est-à-dire un *lieu à part*, en forte relation avec la ville, comme le montre très bien l'allégorie de Lyon dans la fresque de Paris-gare de Lyon représentant les villes desservies par la société PLM.



On souhaiterait faire monter à Fourvière l'activité et la vie de la ville, pour développer le site, mais les faits sont là: Fourvière n'est pas naturellement un lieu de transit. Des restaurants autour de l'esplanade ne suffiront pas à y faire directement monter l'animation du vieux Lyon. En revanche, les accès existent, il convient de les rendre visibles, agréables, de les faire connaître et de les faire vivre.

Les accès par transports en commun

La ficelle de Fourvière (700 passagers/heure dans chaque sens) est régulièrement saturée. La ficelle de Saint Just (1400 passagers/heure dans chaque sens), utilisée sur des plages horaires différentes, servira d'itinéraire bis, d'autant plus que les voyageurs en seront clairement informés des deux parcours possibles par une signalisation adaptée, et que le trajet piétonnier jusqu'à Fourvière (8 mn) sera plus agréable.

A 11 mn de marche se trouvent les arrêts de la ligne de bus 90 (Jaricot ou La Sarra). Un détour de cette ligne TCL par la place de Fourvière est-il envisageable ?

On vérifiera l'impossibilité de remettre en service l'ancienne ficelle de Saint Paul, construite pour une rame unique: le tunnel est sous dimensionné à ses extrémités, difficile à modifier en bas de la montée Saint Barthélémy. Cela permettrait néanmoins de relier Saint Paul à Saint Jean via Fourvière dans le cadre d'un parcours touristique.

Les accès piétons

Les nombreux cheminements par escaliers et jardins entre Fourvière et le vieux Lyon offrent des vues splendides, on a l'impression de pénétrer dans des espaces privatifs qui prolongent le charme des traboules, mais, du fait de leur caractère un peu obscur et abandonné, le public hésite à s'y aventurer, en particulier à la montée (120 mètres à grimper depuis le vieux Lyon). On notera d'emblée quelques pistes possibles d'amélioration :

- Rendre visible depuis la place Bellecour et les quais de Saône au moins un sentier grimpant à Fourvière: une sorte de tranchée au milieu du feuillage qui suggère un chemin possible.
- Développer une signalisation simple des parcours vers Fourvière depuis les lieux importants du vieux Lyon, les départs (plus que confidentiels) des escaliers qui accèdent aux jardins, et orienter les piétons, comme sur les sentiers de montagne (la signalisation des cheminements à travers le parc des hauteurs est esthétique, mais très difficile à comprendre).
- Mettre à disposition des touristes et des Lyonnais des dépliants ou des applis numériques indiquant les promenades et accès piétonniers à Fourvière.
- Revaloriser l'espace piétonnier de la montée saint Barthélémy qui se situe sur les cheminements piétons principaux.
- Garder des continuités de cheminement ouvertes la nuit, éclairées et sécurisées, en bordure des jardins fermés.
- Etudier des possibilités de cheminements entre saint Jean et la montée Saint Barthélémy, sur l'emplacement des restes de l'effondrement de la rue Tramassac en 1930.
- Aménager des lieux conviviaux au cours de la montée, des étapes intermédiaires où le piéton trouverait un repos rassurant, un belvédère aménagé où il pourrait mesurer de combien il est monté. La maison Pauline Jaricot pourrait constituer une de ces étapes.
- Ouvrir la vue sur les jardins et la vierge à l'arrivée à proximité de Fourvière, montée Nicolas de Lange et montée cardinal Decourtray.

Si le parc des hauteurs est une belle réussite, de nombreux aménagements sont aussi à prévoir pour ouvrir le parc de la Visitation autour de l'hôtel de luxe qui va y être construit, et pour décroquer les théâtres romains depuis la station « Minimes » jusqu'à l'entrée du musée archéologique. On aimerait aussi pouvoir ouvrir les murs bordant le jardin des sœurs du Cénacle rue Roger Radisson. Nous ne nous étendons pas sur les aménagements possibles dans ce schéma directeur, mais c'est un véritable aménagement paysagé et cohérent de l'ensemble des accès à Fourvière qui est à prévoir. Une station *Velov* sur le parvis serait appréciable, sous réserve d'accord de l'exploitant, ainsi qu'une station *bluely* envisageable rue Roger Radisson.

Les bus de tourisme

Il conviendrait de connaître les raisons pour lesquelles la rue Roger Radisson n'a pas été mise en sens unique entre Fourvière et l'entrée du musée archéologique. Sous réserve de cette mise en sens unique, la dépose et la remontée des passagers de bus près de l'entrée du séminaire devrait fonctionner avec des aires de dépose minute ne nécessitant pas de marche arrière. Les conducteurs y déposent leurs passagers, vont se garer dans le secteur de Loyasse (parking de cars à aménager autour du château d'eau ?) et, éventuellement prévenus par téléphone portable, reviennent récupérer leurs passagers en fin de visite. L'usage systématique de cette démarche dépose/stationnement à distance/récupération des passagers devrait contribuer à accroître la durée de séjour à Fourvière des clients des tour-opérateurs.

L'hypothèse d'un téléphérique

Nous nous sommes intéressés à la construction d'un téléphérique urbain. Le trajet pourrait être le suivant : pôle multimodal de Gorge de Loup - Loyasse - Fourvière - quai St Antoine (3 x 600 m). Pour ne pas boucher la vue, l'escale de Fourvière pourrait se situer en partie nord-ouest de l'esplanade, à proximité de l'ancienne gare d'arrivée de la ficelle venant de Saint Paul ; un survol des jardins des hauteurs et du Rosaire contribuerait à les mettre en valeur, à les décloisonner, les sécuriser, les faire connaître aux lyonnais. Par-delà son caractère ludique et onirique, ce moyen de transport pourrait dynamiser l'image de Lyon, ville verte qui se visite sans voiture (téléphérique et vaporetto intégrés au réseau TCL) et pourrait être bien intégré dans la trame paysagère.

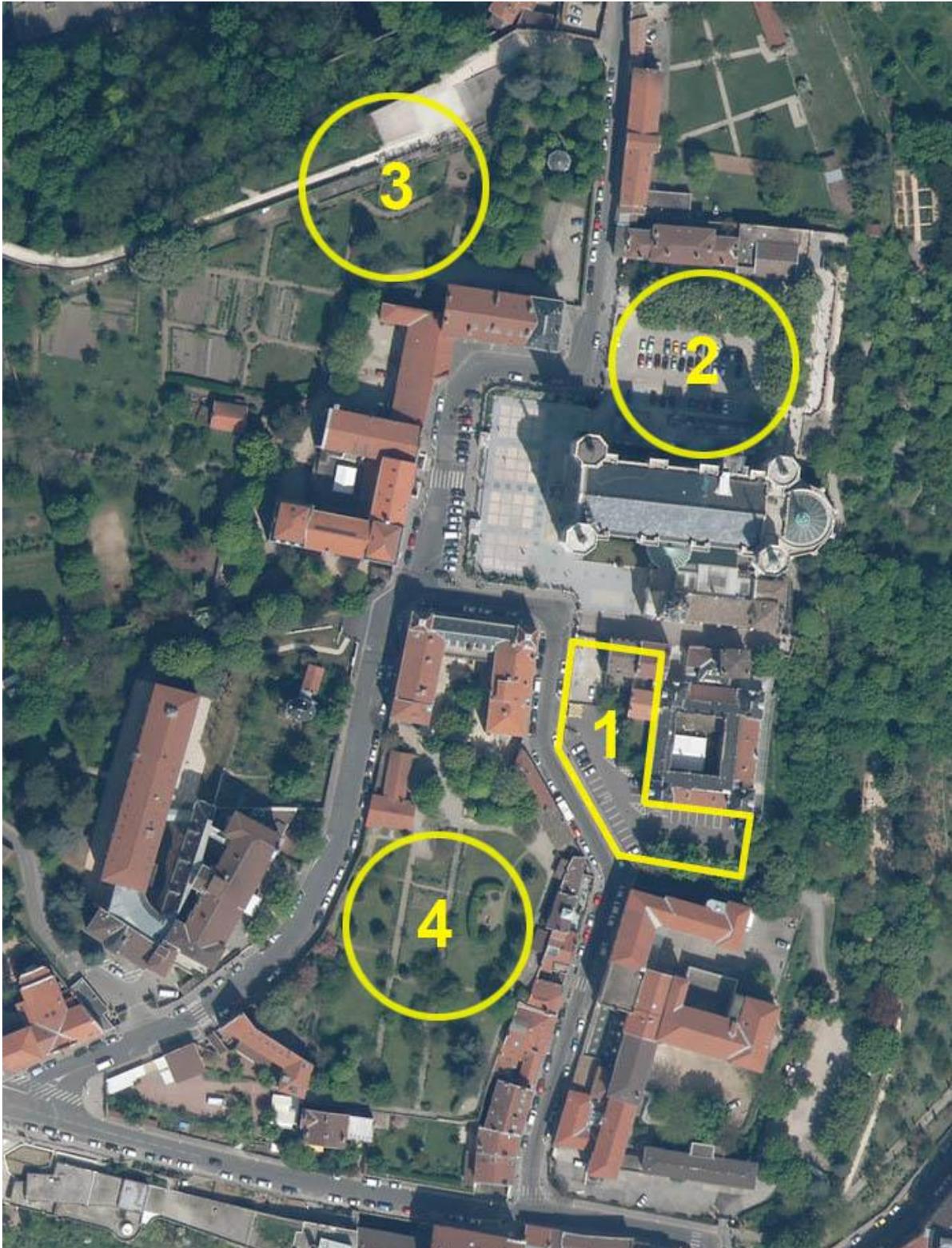


Dans une optique de développement touristique de Lyon classée au patrimoine mondial de l'UNESCO pour la coexistence des constructions de diverses époques, le téléphérique pourrait être une des couches de construction qui se rajoutent au XXIème siècle, et Fourvière pourrait devenir un point de départ de nombreuses visites touristiques. De nombreuses réalisations récentes ou projets (Lisbonne, Londres, Amérique du Sud, Brest et Toulouse) permettent de cadrer les coûts d'une telle réalisation, de l'ordre de 40 M€. Débit : 1500 personnes /heure dans chaque sens .

On connaît le caractère politique d'un tel choix, avec des investissements des collectivités, y compris en études et en infrastructures complémentaires (accès évident depuis l'A6, parkings complémentaires à Gorge de Loup). la rentabilité sur le long terme peut être très aléatoire et difficile à mesurer compte tenu des liaisons métro déjà existantes. Nous proposons de réserver les emplacements utiles pour un téléphérique (gare, poteaux), et cela ne nous dispense pas de solutionner la question des parkings, même si aujourd'hui, en période normale, il reste encore relativement aisé de stationner dans le quartier de Fourvière, peu densément construit.

Les parkings

On peut imaginer d'interdire totalement le stationnement sur le site de Fourvière, et aménager des parkings de surface à distance (par exemple autour du cimetière de Loyasse et du château d'eau) reliés par des navettes de bus. La liaison par navettes est à réserver pour les jours de festivités, type 8 décembre, 15 août, nuits de Fourvière.



Même s'il est payant, un parking enterré à Fourvière peut être utilisé comme parc relais pour les automobilistes venant de Lyon-Ouest et souhaitant se rendre à Lyon, à pied ou par la ficelle. Les stationnements peuvent s'implanter sur les seuls terrains appartenant à la Fondation de Fourvière ou pas. Nous proposons 4 solutions:

1. Autour de la maison carrée

Construction de 170 places de stationnement enterrées placées par dalles en demi-niveaux sur la parcelle de la maison carrée. Cette solution peut se combiner avec les travaux de transformation du bâtiment ; les fouilles préventives n'empêchent pas l'utilisation du bâtiment dans son état actuel. Peu ou pas de dévoiements de réseaux à prévoir. Mais des berlinoises onéreuses à prévoir en partie haute de la Montée Cardinal Decourtray. Couverture en vastes marches d'escaliers faisant gradins comme à la bibliothèque F. Mitterrand de Paris. Coût à intégrer à l'aménagement de la maison carrée (ci-dessous). On compense le stationnement supprimé en surface.

2. Sous l'esplanade

Construction d'un parking enterré sous l'esplanade, avec barrières de péage à l'angle sud-ouest de la clôture, accès des voitures en surface en façade ouest de la place entre la sortie des escaliers de la ficelle et l'ascenseur, rampes de 20 m entre la bouche de métro et l'archevêché, contre le monastère de Jésus Marie. L'accès enterré depuis la montée Cardinal Decourtray est difficile à envisager car il croiserait le tunnel de la ficelle. Pour ne pas occuper tout le sous sol, un parking en hélice du type parking des Célestins (diamètre 58 m) serait probablement la solution la moins onéreuse. 450 places maximum, sur 6 niveaux (risques de bouchons). Cette solution, pouvant être intégrée dans la configuration actuelle de la place de Fourvière, nuit à la fluidité de l'accès piétons au bâtiment de l'archevêché, et limite les plantations d'arbres en surface. Coût de l'ordre de 30 k€ /place + dévoiement des réseaux enterrés.

3. Sous les jardins de l'archevêché

Construction d'un parking enterré sous les jardins de l'archevêché, propriété des sœurs de Jésus Marie, suite au déménagement de l'archevêché. Cela suppose un arrangement avec la collectivité, achat ou reprise de bail. Surcote possible lié au passage sous le bâtiment de l'archevêché, mais probablement moins de travaux sur réseaux, des fouilles archéologiques moins pénalisantes que sur l'esplanade. De nombreuses variantes de positionnement sur le tènement de la propriété des sœurs de Jésus Marie et d'accès sont envisageables : à travers le monastère de Jésus Marie, ou en contournant le foyer d'étudiantes de la même congrégation de Jésus Marie, voire par l'hôpital de Fourvière. Le silo de parking enterré pourrait servir de support à une éventuelle gare de téléphérique. Cette option détruirait durablement le jardin de l'archevêché. Coût comparable à la solution 2.

4. Sous le jardin des sœurs du Cénacle

Construction d'un parking enterré dans le jardin des sœurs du Cénacle, qui bénéficieront elles aussi de l'aménagement du quartier. Un parking hélicoïdal de 450 places pourrait tenir. Avantage : parvis de Fourvière dégagé, accès plus direct aux théâtres et musée romains, opportunité pour ouvrir le mur côté rue Roger Radisson. Mais destruction aussi d'un jardin dont précisément nous voudrions faire profiter les piétons rue Roger Radisson. Coût comparable aux solutions 2 et 3.

La solution 1, qui compense l'existant, nous semble la plus adaptée. Si le besoin en stationnement devenait criant, les aménagements que nous proposons sur la place de Fourvière et l'esplanade ne compromettent pas le creusement ultérieur d'un parking hélicoïdal de 58 m de diamètre

L'inconnue du devenir de l'archevêché

Dans l'aménagement que nous pouvons proposer, il reste cette grande inconnue : que vont devenir dans un an ce gros bâtiment et ce jardin, loués depuis près d'un siècle à la communauté des sœurs de Jésus Marie, quand l'archevêché partira à la maison Saint Irénée ?

Nous privilégions leur intégration dans notre projet, car ils se situent à un emplacement clé - même si nous aurions préféré ne pas prendre en compte comme un acquis ce devenir du bâtiment de l'archevêché, qui reste encore hypothétique. En effet, pour les sœurs de la communauté des sœurs de Jésus Marie, comme pour chacun, il serait désagréable de découvrir un dessin d'esquisse de ce que pourrait devenir leur maison, comme si elles n'en étaient plus les propriétaires. Sous cette réserve, nous avons décidé de mener notre plan directeur avec l'option acquisition (ou location longue durée) de l'archevêché et de ses jardins.

Le bâtiment est très bien placé pour contribuer à l'accueil et à l'orientation des visiteurs qui viennent voir Fourvière, panorama et basilique ; et, lorsque les visiteurs quittent le site, il est aussi bien placé pour participer à l'ensemble des espaces de vente, repérables en entrée de visite, accessibles quasiment sans détour en fin de visite, avec, pour l'acheteur potentiel, une vue directe sur le car qui l'attend pour partir.

Le parc des hauteurs, quant à lui, n'attend que l'ouverture des jardins de l'archevêché pour se raccorder à l'esplanade et assurer une continuité verte avec les jardins du Rosaire.

Les étages du bâtiment, moins en prise directe sur le parcours des visiteurs, pourraient contribuer à la recherche d'une certaine rentabilité financière et d'une vie de ville en accueillant bureaux ou cabinets médicaux par exemple. Et préalablement servir de « locaux tiroirs » pendant les travaux sur la maison carrée.

La clôture du site

La fresque de la gare de Lyon à Paris, citée précédemment, montre Fourvière avec une grille symbolique, non fermée ; cette grille met en valeur le sanctuaire à la manière du socle d'une statue ou du cadre d'un tableau. C'est sous cette forme réduite que nous proposons de conserver la grille, uniquement de part et d'autre des 2 pavillons du parvis, sans pour autant qu'elle constitue une clôture, qui affirmerait la limite de propriété et détruirait la délicatesse symbolique d'un écrin. Le muret soutenant la grille sera, lui, conservé comme marquage au sol ou comme banc, recoupé pour les passages de piétons.

En partie haute de la montée du cardinal Decourtray, des bornes rétractables empêcheront la pénétration des véhicules sur le parvis et sur l'actuelle ruelle pavée au sud de la chapelle Sainte Marie. A l'Est, on se contentera de fermer le jardin public du Rosaire la nuit, avec des portillons discrets en extrémité Est de l'esplanade, en bas des escaliers qui y conduisent. A l'Ouest, le jardin des hauteurs restera fermé la nuit.

Ainsi, le parvis sera rendu à l'espace public de la place de Fourvière, et l'esplanade sera rendue à l'espace public de la montée Nicolas de Lange. L'ensemble autour de la basilique formera un vaste espace continu, un véritable écrin non clos ; l'ensemble basilical, les parvis et l'esplanade se mettront en valeur réciproquement, et cela incitera le public de passage à pénétrer dans les bâtiments. La suppression des clôtures contribuera fortement à rendre visible le désir d'ouverture de l'Eglise et sa disponibilité à tous.

La circulation des visiteurs et les restaurants

Nous proposons d'habiter le vide de l'esplanade, voulu par Bossan, et de permettre aux touristes de faire le tour de la basilique, afin de pouvoir contempler de l'extérieur l'ensemble basilical avant d'y pénétrer.

La très grande majorité des visiteurs arrivant sur le parvis de Fourvière sont spontanément attirés vers l'esplanade. C'est à la jonction du parvis et de l'esplanade, en façade Est de l'archevêché, que devra logiquement se situer le pavillon d'accueil, visible de toute part, et orienté selon les directions des flux. Dans notre proposition, il sera constitué d'un agrandissement en périphérie de la tour Est de l'archevêché, avec une orientation décalée pour être parfaitement repérable. L'accueil comprend les banques d'accueil, les documents d'information, l'accès aux sanitaires en sous-sol, les locaux du personnel, et une galerie de boutiques débordant sous le corps principal du bâtiment de l'archevêché, qui sera totalement ouvert à RDC, comme soulevé, pour ouvrir le regard vers le jardin des hauteurs et les boutiques vitrées.

Le RDC de la maison des Chapelains est bien adaptée pour une salle hors-sac abritant des petits groupes. Salons de thé et snacks-restaurants seront disposés en contiguïté.

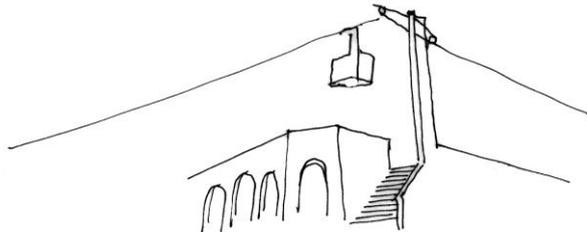
Nous proposons de relier le jardin des hauteurs à l'esplanade, qui sera paysagée en 2 parties – améliorant la disposition actuelle :

- un vide au sud de l'esplanade, avec revêtement de sol stabilisé à l'ombre de la façade, utilisable pour d'éventuelles manifestations ponctuelles.
- un jardin au nord, ensoleillé, lien entre celui des hauteurs et celui du Rosaire, planté irrégulièrement de petits arbres – genre fruitiers - pouvant servir d'ombrage aux terrasses de cafés-restaurants. Un ou plusieurs kiosques arrondis, de la taille d'un « pied humide », entourés d'un auvent décollé du cylindre pour laisser pénétrer la lumière, seront implantés, faisant office de snacks. Entre ces kiosques, le public sera invité à circuler, disposant à sa guise tables et chaises.

Le garde-corps dessiné par Bossan convient bien pour le belvédère. Les petits arbres fruitiers, concentrés en retrait du balcon au nord de l'esplanade, préservent le champ de vision pour une découpe nette du parapet sur le ciel, depuis l'esplanade comme depuis le quai des Célestins.

Il est possible d'installer un restaurant en creusant sous le belvédère, en conservant les arcades de Bossan, dont les remplissages seront démolis. Nous proposons terrasse bois-métal en débord, façade de la salle de restaurant entre les arcades, puits de lumière émergeant en surface de l'esplanade et orientés vers la basilique. Ce restaurant bistronomique sera accessible par ascenseur et escalier plongeant sur le jardin du Rosaire et le vieux Lyon. Il sera relié au salon de thé à construire, de plain-pied sur l'esplanade, à l'angle Nord-Est.

La construction à cet angle pourra prendre en compte la réservation pour un poteau de téléphérique, et/ou devenir un restaurant belvédère sur 3 niveaux, avec une très belle salle de restaurant, qui, vue de Lyon, devra s'harmoniser avec la basilique et ses tours, la mettre en valeur sans la nier.



En contrebas des arcades, les arbres du jardin du rosaire seront remplacés par des sujets à plus faible développement pour dégager la vue depuis le restaurant bistrannique.

A l'Est, il est proposé de boucler le tour de la basilique par des passerelles, qui relieront l'esplanade à la ruelle devant le sanctuaire Saint Thomas, en passant par la galerie couverte qui entoure l'abside de la basilique. La construction de ces passerelles doit avoir un caractère structurellement indépendant de la basilique : elles seront décollées de la façade et fermées le soir pour éviter tout comportement déplacé dans la galerie de l'abside. Pour permettre la fluidité et offrir une autre expérience du panorama, les passerelles, larges de 1,80 m environ, pourront être munies d'élargissements formant des belvédères en surplomb du jardin du Rosaire.

Arrivés devant le sanctuaire Saint Thomas, les touristes peuvent trouver une offre de table d'hôtes, dans l'actuel restaurant, en liaison avec le traiteur prévu pour la maison carrée. Le passage formant la dent creuse de l'entrée actuelle du musée sera construit, avec accès au parking et aux sanitaires en sous-sol. Au RDC des petites maisons du 6 et du 7, les visiteurs trouveront des aires de restaurants ou des magasins, plus accessibles qu'à l'heure actuelle car la ruelle ne constituera plus une impasse. Les étages de ces maisonnettes seront réhabilités.

En quittant l'aire de belvédère sur Lyon, les visiteurs sont invités à pénétrer dans un des 3 lieux de prière du sanctuaire, chapelle Sainte Marie, crypte ou basilique par l'escalier latéral de marbre rouge ou par le parvis. A l'entrée de la chapelle sainte Marie, comment ne pas être touché par ce livre d'or, recueil d'intentions de prière, trésors d'humanité, pauvreté évangélique à l'état pur ? Au moment de quitter le site, les visiteurs peuvent boucler leur circuit de visite en repassant par la boutique (et les sanitaires) de l'accueil général, tout en gardant un œil sur le bus qui les attend peut-être. Et ils pourront aussi passer par la salle d'exposition permanente qu'ils auront remarquée furtivement une heure plus tôt avant d'aller voir le belvédère.

La salle d'exposition permanente

Où placer l'exposition permanente traitant de la signification et de la construction de la basilique ? Bossan a exalté la verticale dans le sanctuaire en donnant un sens symbolique fort à la superposition des différents niveaux. Outre son intérêt pour chacun, Il nous semble que l'exposition permanente peut contribuer à une véritable approche évangélique de certaines personnes qui se sentent très loin de l'Eglise, qui lui prêtent un caractère dominateur qu'elles soupçonnent à travers une architecture qui leur paraît triomphante.

Pour ce public en particulier, qui nous évoque le personnage de Zachée, nous nous questionnons sur la possibilité de placer l'exposition permanente en partie haute de la crypte, dans un espace à construire sur un plancher léger, décollé de la maçonnerie, bas sous voûte, en tribune sur la 1^{ère} travée. Cet aménagement, isolé de la crypte du point de vue acoustique, permet d'établir au niveau de l'esplanade une liaison directe, entre les façades nord et sud, à travers les triples baies existantes. Un oculus vitré permet aux visiteurs de voir l'autel de Saint Joseph sans être vus et sans voir ni déranger les personnes qui prient en dessous. Cette disposition transversale en tribune, même si elle doit rester totalement réversible, peut choquer dans la mesure où elle modifie l'œuvre de Bossan. Elle présente l'avantage d'une présentation décalée, à échelle modeste, comme par exemple le mémorial des moines de Thibirine à Aiguebelle, qui touche les nombreux visiteurs. Elle illustre l'idée d'une Marie proche des hommes. Si cette disposition n'apparaissait pas possible, nous proposerions de placer l'exposition permanente plutôt du côté de l'ancien évêché que de la maison carrée. Il conviendra de trouver une dénomination pertinente à cette exposition permanente.

Monastère et mosquée

Dans la disposition existante des bâtiments de Fourvière, la maison carrée apparaît comme un monastère accolé au sud de la basilique, selon le plan cistercien traditionnel. Dans les faits, il n'en est rien, mais les églises se serrent les unes contre les autres (église basse, basilique, ancienne église saint Thomas dont il reste le porche, église sainte Marie+ oratoire St Thomas, ancienne chapelle de la maison carrée), confirmant l'image habituelle du monastère avec bâtiments conventuels adossés à l'église. Malgré une tendance à mélanger cathédrale et basilique, paroisse et sanctuaire, Eglise et communautés religieuses, le public sait reconnaître cette image du monastère et trouve aisément l'accès des pèlerins au sud du parvis : ce qui est spécifiquement chrétien apparaît à l'évidence au sud de la basilique.

Inversement, l'esplanade vide au nord de la basilique pourrait évoquer l'implantation traditionnelle d'une cour de mosquée dans un autre imaginaire, même si la mosquée est d'abord un espace vide au milieu de la ville densément construite. Mais la densité avec laquelle le vieux Lyon se serre contre le jardin du Rosaire donne à l'ensemble du sanctuaire et des jardins cette poésie imaginaire de la mosquée. Pour nous, cette analogie, qui ne manquera pas d'inclure le balcon du muezzin et les minarets, laisse la place libre à l'évangélisation de toutes les nations, dans un cadre ouvert et exempt de toute tentative de prosélytisme ou de récupération.

La circulation des pèlerins

Les accès aux églises haute et basse et à la chapelle sainte Marie restent aisés. Le pèlerin qui ne connaît pas Fourvière viendra presque automatiquement vers l'esplanade voir le panorama. Et le pavillon d'accueil et d'information en même temps s'il en a besoin. Le pèlerin souhaite-t-il rencontrer un prêtre? Il semble que l'accès à la sacristie, en usage jusqu'à ces dernières années, soit le plus évident, et que l'accès depuis l'esplanade fonctionne moins bien. La place du prêtre paraît plus immédiate dans la sacristie.

Pendant les offices, pour que les simples curieux ne dérangent pas les personnes qui prient, une corde tendue en travers de l'escalier rouge avec une flèche indiquant l'entrée par le grand perron invitera le public à une certaine discrétion.

La maison carrée

L'aile Ouest est très étroite et peu exploitable. Nous proposons de démolir la cure, l'aile Ouest, la dalle basse de la cour à RDC, pour donner à ce bâtiment un nouveau visage à la hauteur des ambitions du nouveau Fourvière. Nous utiliserons ainsi le fort potentiel des volumes en sous-sol et de la cour. De plus, cela permettra un accès chantier entre les 2 tours Ouest, qui marquent l'entrée.

L'entrée de la maison carrée est prévue à RDC en façade Ouest, angle Nord. La salle polyvalente est proposée en sous-sol, à la place de la citerne, visible depuis le RDC, comme le petit foyer de l'opéra de Lyon, avec lumière zénithale le long des murs. Cette disposition est favorable à une certaine intimité et à une ambiance de silence, pour des expositions temporaires, pour la prière, ou pour montrer le trésor de la basilique. Mais, si cela est souhaité, les expositions temporaires et le trésor pourront aussi trouver leur place en étage de l'archevêché, plus orienté pour les touristes. Au-dessus de la salle polyvalente, à RDC et 1^{er} étage, il est proposé une salle de conférences dont le volume est très repérable en façade ouest et dans le patio central. Les autres locaux sont distribués en périphérie de cette grande salle :

- Aile Nord : une salle de réunion est aménagée dans la chapelle à RDC et 1^{er} étage.
- Aile Est : les salles de réunions et de repas sont proposées aux sous-sol, RDC, et 1^{er} étage, contiguës aux cuisines du traiteur (actuel restaurant de Fourvière).
- Aile Sud : La fondation de Fourvière est proposée aux R-1 et RDC, avec les bureaux + réserves du musée au 1^{er} étage de l'aile Sud. Ils auront une entrée indépendante au niveau R-1 sud aménagé en jardin.
- Il semble économique de ne pas chercher à occuper les combles.

L'habillage du pignon laissé par la démolition de la cure, même s'il cache l'entrée de la chapelle Sainte Marie depuis la montée Cardinal Decourtray, contribue à définir l'espace d'un parvis devant l'entrée de la maison carrée.

Nous avons hésité à conserver les petites maisons qui bordent la ruelle pavée au sud ; si les toits sont à refaire, les façades de ces maisons donnent à l'ensemble une échelle intime appréciée. Les étages de ces maisons, comme ceux de la maison des Chapelains, peuvent être aménagés en logements d'étudiants ou des agents du site.

Le programme semble suggérer de garder la disposition actuelle des logements des prêtres en 1^{er} étage + combles autour d'un patio convivial. Cette solution nous semble onéreuse en investissement et en entretien, et peu compatible avec des évolutions futures. Nous proposons pour l'hébergement des prêtres et leur foyer un bâtiment neuf R+2, à construire entre le conservatoire et la maison carrée, avec traitement soigné du pignon Est qui, vu des quais de Saône, se détachera sur le ciel. Ce bâtiment sera économique en investissement et en chauffage.

Conclusion : Le collège de la paix et la maison du silence

Les orientations que nous proposons constituent plus un schéma directeur d'implantation et de faisabilité qu'une esquisse de projet. Ce dossier est un rendu issu d'un mois de travail qui sera à développer, et qui est appelé à évoluer en fonction de l'interaction programme/terrain.

Avec la construction de la basilique, le sanctuaire de Fourvière est devenu presque un ex-voto en soi. Cet ex-voto construit par les Lyonnais en *re-connaissance* pour ne pas avoir subi les fléaux des épidémies ou de la guerre est aujourd'hui invité à se transformer en lieu de construction mutuelle de la paix. La *maison carrée* peut affirmer une vocation spirituelle forte, fille ou sœur de la basilique. Elle pourrait par exemple devenir un lieu de recherche de la paix, d'échanges, dans la tradition de ce qu'est Fourvière. Ouverte à tous, elle pourrait prendre un nom moins rigide que *maison carrée* et se dénommer par exemple *collège de la paix*. Ce pourrait être la paix intérieure que viennent chercher les pèlerins, se sentant devenus *étrangers* à ce qui leur arrive, ou étrangers de la société dans laquelle ils vivent ; ce pourrait être la paix entre les nations, les communautés, dans le monde ou en France. Ce pourrait être la paix entre les religions ou les cultures. On pense aussi à la tradition œcuménique lyonnaise, à la rencontre avec le monde orthodoxe, au jumelage avec le diocèse de Mossoul, à l'institut œcuménique Al Mowafaqa à Rabat, au dialogue interculturel et interreligieux du monastère de Mar Moussa décapité dans la tourmente syrienne, etc...

Pour accueillir la grâce de la paix, nous proposons un lieu de silence, prière commune des pèlerins et des différentes communautés, vide préalable à la rencontre. Ce lieu pourrait ressembler à notre salle polyvalente du sous-sol, éclairée zénithalement.

On pourrait également imaginer un couplage de ce collège de la paix avec le musée des confluences par exemple, et un intérêt des autorités politiques locales pour l'héritage commun que constitue Fourvière pour les Lyonnais.

C'est dans ce contexte d'un héritage assumé en commun que peuvent être entreprises les concertations, avec confiance tout simplement.

Les coûts

Nous avons chiffré les travaux sur le tènement de la maison carrée, qui concernent strictement la Fondation de Fourvière.

• Démolition de la cure	20 000 € HT
• Parking au sud de la maison carrée (52 pl)	1 260 000 € HT
• Parking Ouest de la maison carrée (118 pl)	3 900 000 € HT
Total parkings 170 pl + aménagement de surface:	5 180 000 € HT
• Hébergement des prêtres (720 m ² Shab)	1 470 000 € HT
• Réhabilitation de la maison carrée	4 850 000 € HT
• Restructuration des maisons de la Ruelle	1 900 000 € HT
Total maison carrée + hébergement prêtres + ruelle	8 220 000 € HT
Total général :	13 400 000 € HT

Dans la mesure où les escaliers en gradins pourraient être intégrés à l'espace public, il semblerait possible qu'ils soient pris en charge – au moins partiellement – par la collectivité. La propriété future du parking souterrain et sa gestion peuvent aussi faire l'objet de discussions avec la collectivité.

L'ordonnancement et le phasage possibles

La démarche d'allers et retours entre programme et emplacements disponibles, coûts, moyens d'investissement, apports croisés, va continuer. Des scénarios de rentabilité seront à monter.

Pour que la concertation fonctionne, elle doit être très large et transparente, les intérêts communs doivent être exposés en premier, autant que les difficultés, et on veillera à éviter d'arriver en force, de donner aux représentants des communautés religieuses l'impression qu'on n'attend plus que leur signature. Les plans à présenter devront donc être adaptés aux personnes présentes en réunion. Des intermédiaires indépendants, « animateurs urbains », peuvent être utilement mis à contribution. Les grandes options devront être entérinées avec la collectivité. Les services archéologiques seront consultés très en amont pour préciser les contraintes de fouilles préventives.

Nombre de petites interventions peuvent être faites dans un ordre qui dépendra de la collectivité : aménagements des accès depuis le vieux Lyon, gestion des bus de tour-opérateurs etc... la faible densité de construction du quartier devrait faciliter la simultanéité des chantiers.

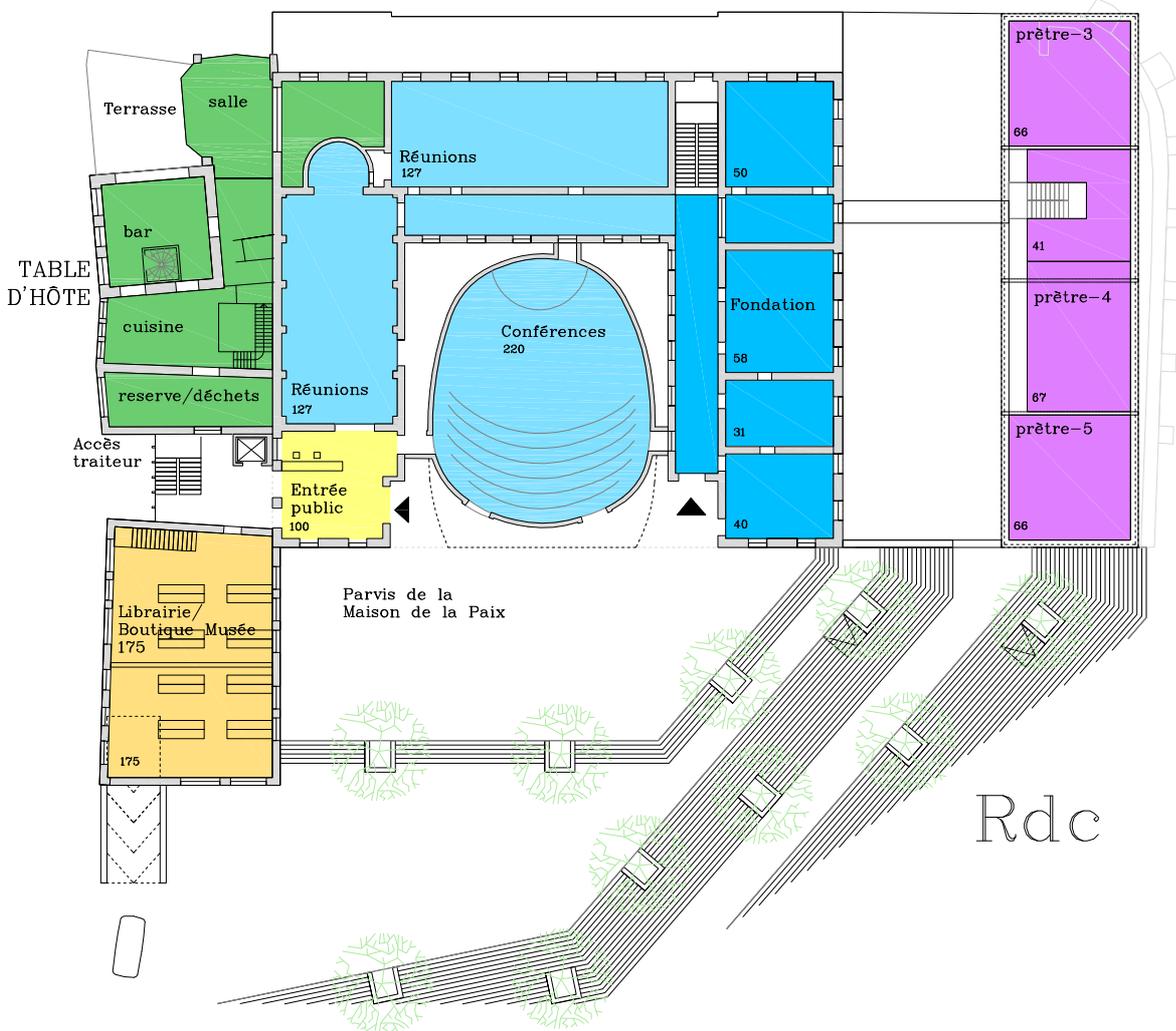
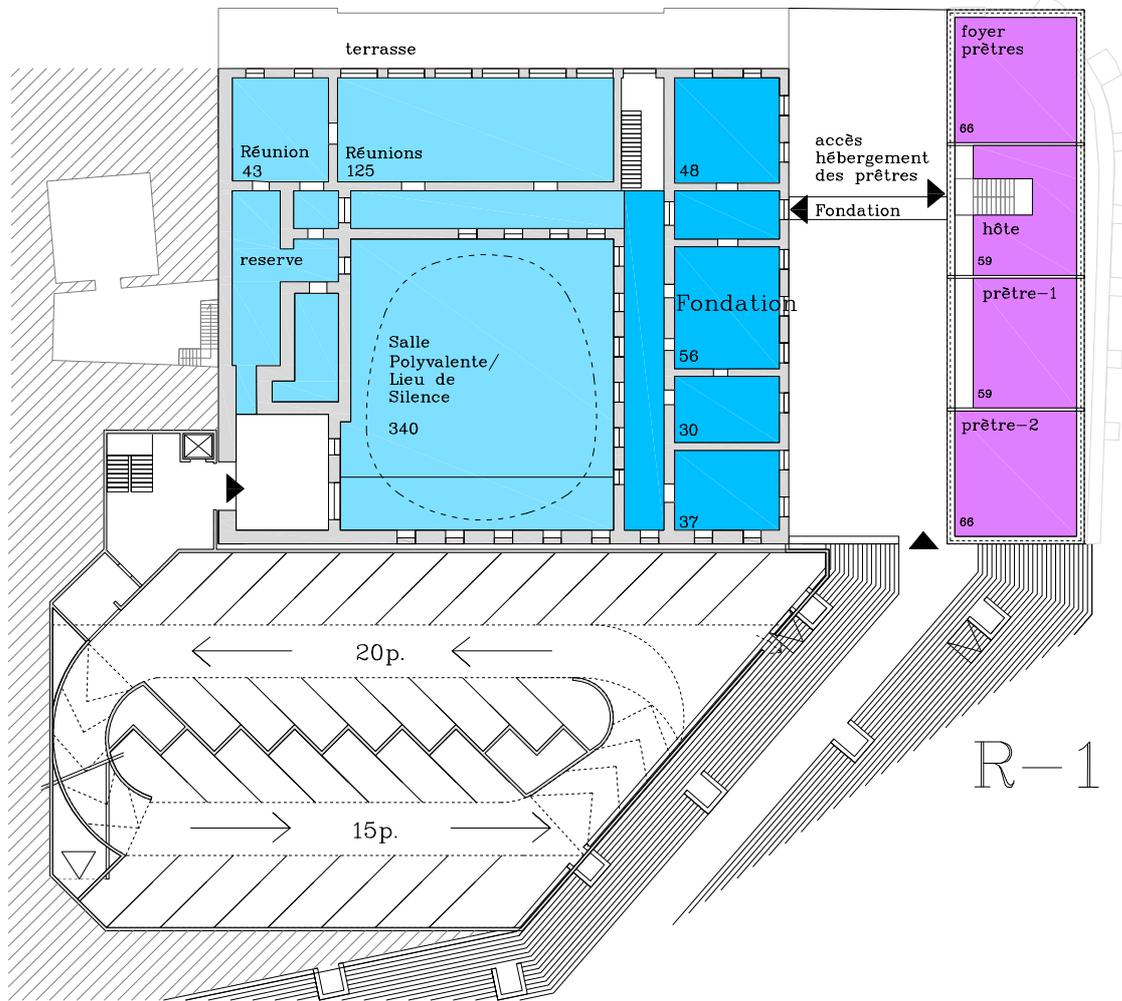
Au Nord, les travaux des restaurants sur l'esplanade, financièrement plus directement rentables en principe, peuvent être entrepris rapidement.

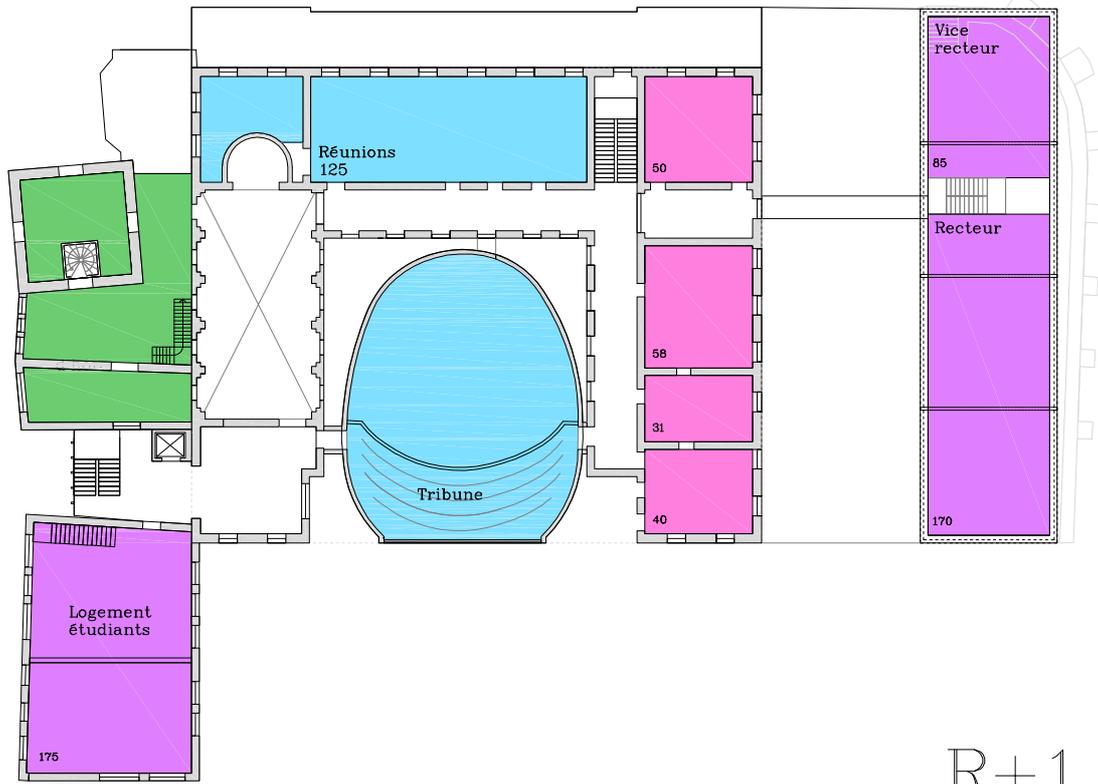
Au Sud, les travaux des parkings, puis des hébergements des prêtres, peuvent aussi être entrepris, avant restructuration de la maison carrée proprement dite.

Nous avons eu le plaisir de découvrir Fourvière au cours de ce mois de travail ; et nous avons la confiance, le désir et la volonté de tout mettre en œuvre pour continuer ce projet, avec une architecture juste et simple.

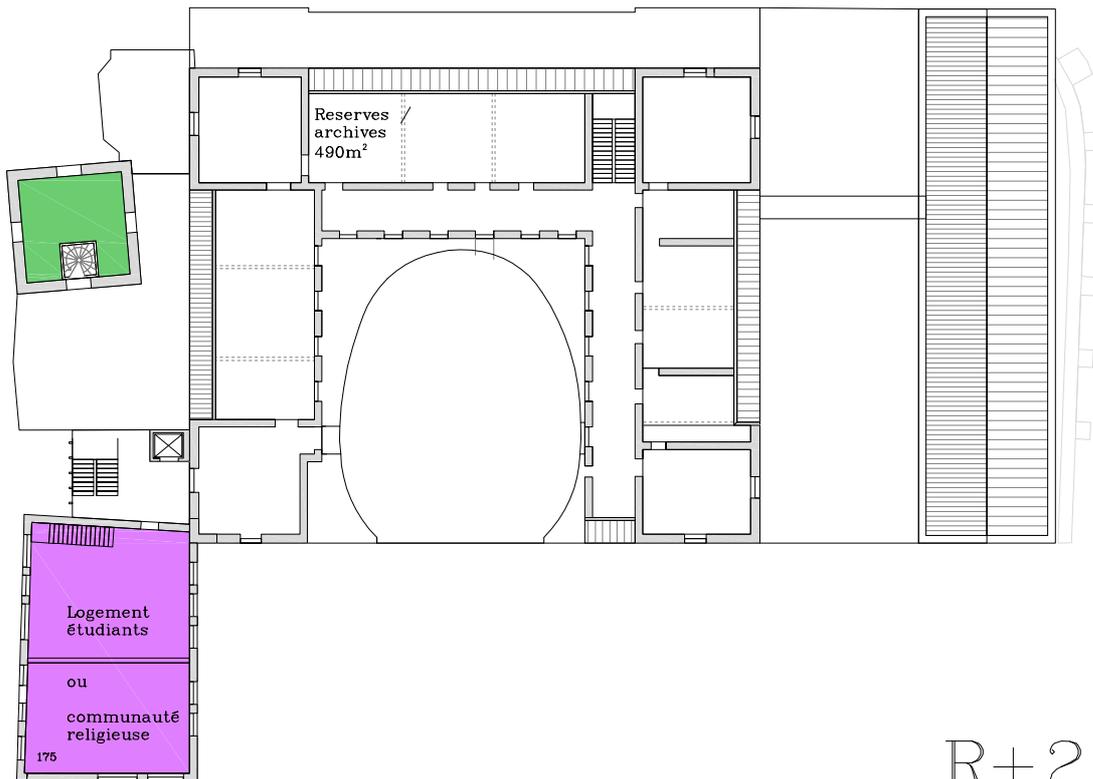
Bruno d'Yvoire, Henri Ramet, Youri Favre, architectes

Estelle Bruaux, architecte paysagiste

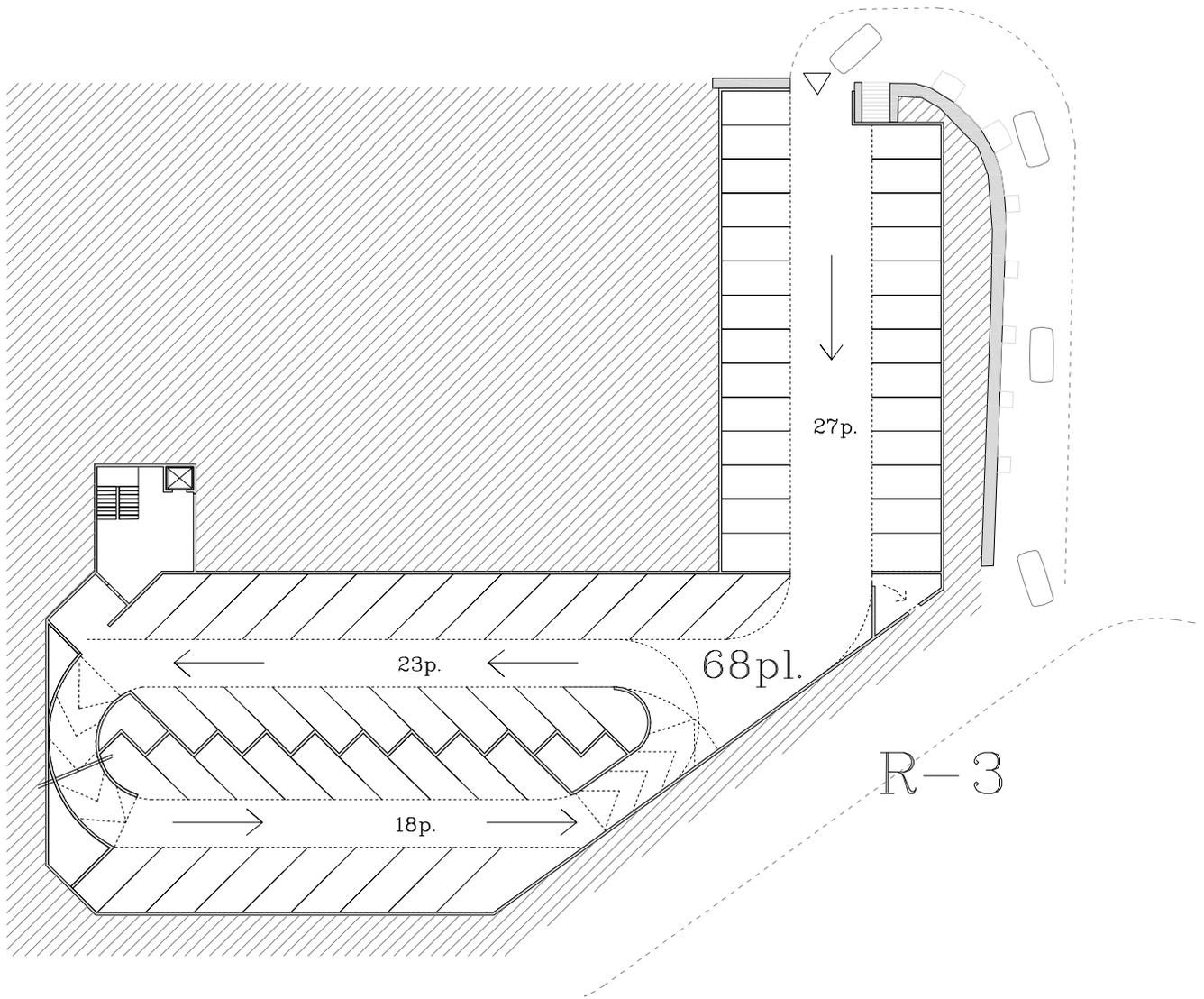




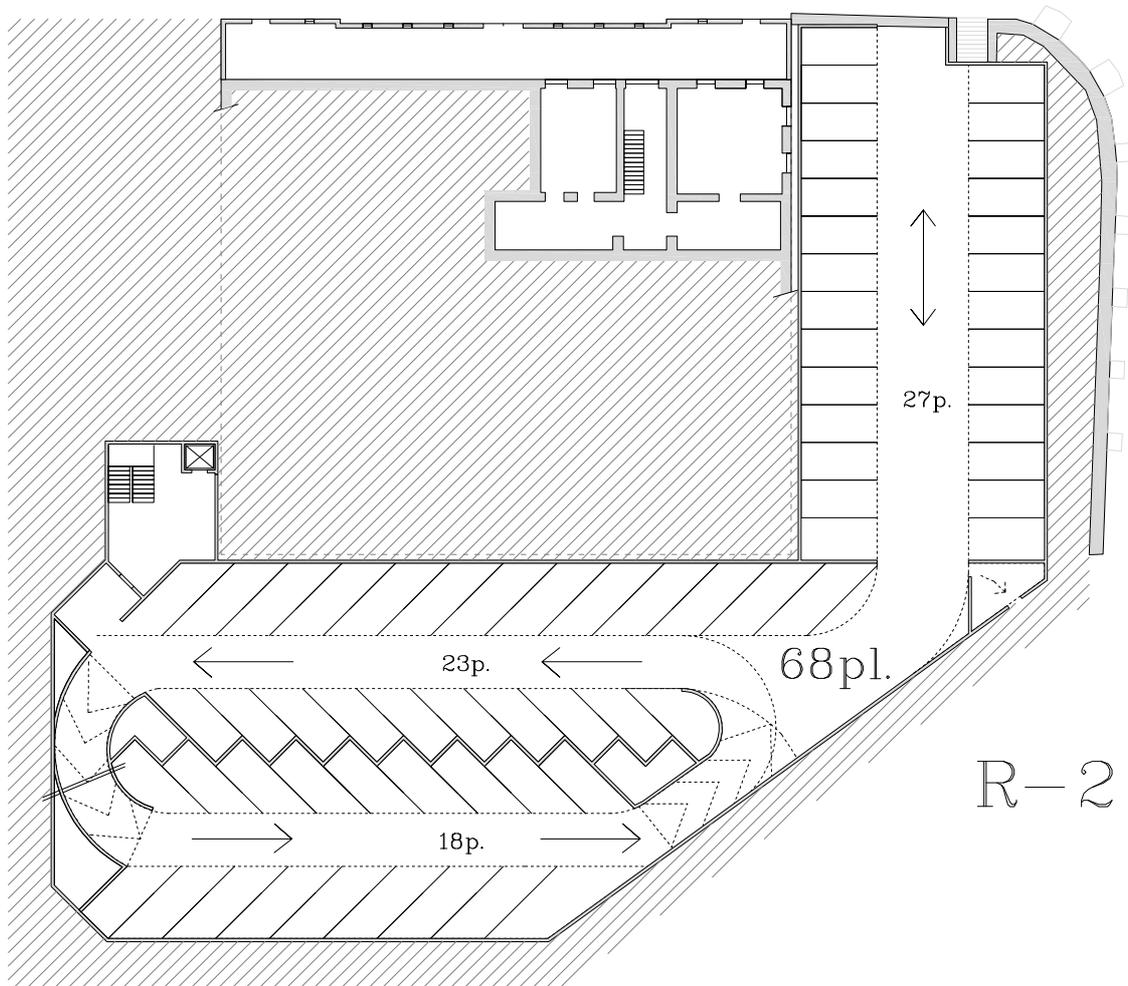
R+1



R+2



R-3



R-2

